

Retour à la kaz départ

Delphine Pintur

Roman

Éditions Pinturluretavié

Delphine Pintur

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9207-1

© Delphine Pintur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À mes inspirations qui m'ont permis de respirer de
bonne heure

Et d'oxygéner ma bulle de bonheur.

*« Dann péi ousa oute zombri té koupé, va arriv in lèr,
la-mê mou nora lanir artourné »¹*

¹ Le temps viendra où tu voudras revenir au pays natal

« Tout ce qu'une lettre intime contient doit être confié à la mémoire. »

Elisabeth de Bagréeef-Spéranski

1. Prés en bulle.

Nous sommes le 1^{er} Juin 2057, ce soir, je compterai mes quatre-vingts bougies sur le gâteau et les soufflerai en famille, en espérant que le souffle ne me manque pas. En attendant, il est 10 h, la torpeur commence par l'indolence due à la chaleur, j'entame une énième partie de Scrabble, le jeu à l'ancienne, pas électronique comme ceux d'aujourd'hui. Je devance encore les autres au détriment de mon mari qui, comme d'habitude, lève les yeux au ciel, désespéré. Ma sœur jubile toujours en voyant sa tête, les deux se seront toujours « moukatés ² » pour rigoler. Mon meilleur ami clôt ce tiercé gagnant de joyeux lurons délurés. Tous assis autour de cette table, nous savourons ce moment silencieux pour nous avouer notre bonheur à haute voix.

L'effluve des alizés semble suspendre le temps. Il adoucit nos douleurs. Les douceurs que nous suçotons ne sont qu'un doux leurre face aux tempêtes que nous avons subies de plein fouet pendant notre longue vie. La table de bois rouge que nous entourons fait tache au milieu de ce paysage verdoyant et de la mer limpide visible de la varangue.

Je peux enfin me poser, les voyages entre la métropole et l'île de la Réunion sont terminés définitivement pour

² « taquinés » en créole

moi. Maintenant, ce sont mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants qui feront le voyage pour venir me voir, « chacun zot tour » ou comme aujourd'hui tous ensemble, pour fêter mon anniversaire.

Je regarde mon mari, aujourd'hui tout le monde l'appelle pépère Mo pour plein de raisons, ses jeux de mots, son prénom, la façon qu'il avait de se plaindre ; même s'il a toujours fait plus jeune que son âge et de huit ans mon aîné, j'ai toujours été plus mûre que lui. Dans notre couple, seule la différence spirituelle s'est fait ressentir un moment. Il n'a jamais autant ressemblé à son père, le regard vif, les rides du lion marquées lui donnant un air sévère, malgré son grand cœur. Lion, son signe astrologique, il le portait royalement. Parfois sauvage, parfois grincheux, il cache ses sentiments. Fier de sa famille sans qu'il ne nous l'ait jamais avoué.

Ma sœur, toujours le sourire avec son esprit juvénile, à prendre le bon côté de la vie. Elle a toujours été surnommée tata Malice. Alice, de son vrai prénom, ne m'a jamais autant ressemblé, de cinq ans ma cadette, les années ont effacé le peu de différence que nous avons, tout le monde croit que nous sommes jumelles. On en joue encore comme dans notre jeunesse. Toujours sur la même longueur d'onde. Elle a préféré aussi nous rejoindre dans la maison familiale, le climat lui manquait aussi, les odeurs, la vue, l'ambiance. Tout est ancré dans notre sang, on revient toujours à notre port d'attache.

Mon dernier concurrent au Scrabble, mon meilleur ami, ma famille l'a adopté depuis longtemps et l'appelle tonton Jo. Sa différence physique avec celle de mon mari s'était atténuée, jumeaux de cheveux à l'époque, on les croyait frères jumeaux aujourd'hui. Des tempes grisonnantes

d'hier, une masse blanche les coiffait aujourd'hui. Tout comme nous, Joseph avait aussi voulu le soleil pour réchauffer ses vieux os. Alors pourquoi pas avec nous, toutes les blagues qu'on s'envoyait par texto depuis « notre histoire », avaient égayé nos journées du stress quotidien et tissé notre lien si précieux au fil du temps.

Même si à la retraite, nous n'avons plus de quoi trop nous alarmer, pourquoi se priver de rigoler ? C'était notre méthode à l'époque pour nous sortir des mauvais moments, les blagues. Ces petites bulles d'oxygène de rire, dans cette atmosphère moite et poudrée d'odeurs florales, étaient encore plus agréables. Le grand pré qui juxtapose à la maison, nous permet souvent d'aller « battre un carré ³ » pour s'oxygéner. On a su conserver notre patrimoine, le jardin que mon père avait refait et façonné, que mes aïeux avaient commencé de défricher au temps des colonisations. La roseraie juxtaposée attend son ouverture au public, j'espère avoir le temps de m'en occuper.

Nous formions un sacré quadrille, ça faisait jaser dans le coin, nous, on écoutait beaucoup de jazz et de ségas⁴ sans s'occuper de ces indiscretions. Un air taquin qui remplissait de bonheur tout l'espace de cette varangue, chacun amusait la galerie avec des jeux de mots plus ou moins aléatoires, tout en proposant des mots plus ou moins incertains sur le plateau de jeu. « Sous » rires, le silence de ce bonheur vibrant s'écoutait maintenant chaque jour au fond de notre cœur pour oublier nos maux. Nous chantions parfois aussi en chœur et à fond en oubliant des mots. Notre radio

³ « Se promener » en créole

⁴ Danses et musiques réunionnaises

préférée, radio Nostalgie passiflora comble cet écho d'amour sourd, Frédéric Joron chante « *zistoir l'amour*⁵ »
...

À l'ombre de la varangue, la caresse des alizés nous rafraîchit paresseusement, au tempo calme de l'île. La journée est passée. Les cocotiers bordant l'allée se bercent aussi sous cet effleurement doux et sensuel. La mer scintille sous le coucher du soleil, il n'est pas encore bien tard, mes yeux déjà bien défectueux distinguent quand même ce tableau paradisiaque : les oiseaux béliers piaillent en faisant leur nid, les pailles en queue brassent le vent sans s'agiter. L'air marin nous sale les lèvres et la peau hâlée, tout en nous purifiant l'esprit en même temps.

Ça y est, la marmaille arrive, petits et grands, tous ensemble ; de la quiétude on passe directement au souk machine, pas besoin de Sega ni de Zouk pour que le bazar commence. La joie est sur les visages, le voyage ne semble pas les avoir fatigués. Quelle énergie ! La famille m'entoure affectueusement, avec des bons câlinous comme j'aime. Mon plus beau cadeau d'anniversaire, ce sont eux. On me bombarde de questions.

Je me sens étourdie par ces effluves de bonne humeur, je me sens protégée, en sécurité parmi mes petites têtes blondes qui ont gardé un physique créole.

Il est 21 h, le repas s'est éternisé même s'ils n'ont fait qu'une bouchée de mon fameux rougail saucisses. C'est surtout parce que personne ne raterait mes histoires pendant la veillée. Laquelle raconter ? Les enfants jacassent plus qu'ils ne m'écoutent, une question retient mon attention

⁵ *Zistoir l'amour*, chanté par Frédéric Joron album 2011 Studio Oasis

lorsqu'un ange passe. « Dis mémère, c'est vrai que tu n'as eu qu'un amoureux dans ta vie ? ». Une seconde de panique, une minute de silence et l'impression que mon regard s'évade pendant des heures pour plonger dans mes souvenirs. Oui, ça pouvait sembler incroyable. Un seul homme dans sa vie alors qu'aujourd'hui plus personne ne croyait au mariage. Je relève la tête et fixe tour à tour « les jumeaux », c'est vrai qu'ils se ressemblent, avec cette satanée vue qui baisse, je ne les reconnaîtrai bientôt plus. Juste leur voix les distinguera, il ne faudrait pas qu'en plus je devienne sourde comme un pot ! Mais ça n'arrivera pas, je le sais, car toujours un peu potelée, sans être empotée dans ma vie, je suis à l'écoute des gens.

Un soupir s'échappe de ma bouche et alourdit mes épaules déjà voûtées. Tous attendent déjà ma réponse, comme envoûtés. Il est temps, grand temps que je leur dise aujourd'hui ce que la vie m'a apporté. À mon âge, je ne crains plus rien. Personne ne sera choqué par cette révélation. Sur celle que j'ai eue l'année de mes quarante ans. Je pense qu'ils doivent enfin savoir et qu'ils découvrent aussi ce que j'ai caché depuis trop longtemps. Joseph pourra enfin compléter mon histoire, sa vision et j'espère qu'ils accepteront ce lien particulier.

Je me blottis dans mon rocking-chair, je regarde mon mari puis de nouveau mon meilleur ami, comme si j'attendais leur assentiment. Je prends le dernier né sur mes genoux, je le cale tout contre moi, lui aussi se love comme pour m'apporter du réconfort et du courage. Je me balance d'avant en arrière comme pour remonter le temps, l'horloge comtoise s'intercale à mes balancements, mes paupières s'abaissent tout doucement et mes lèvres s'entrouvrent pour raconter... Derrière nos oreilles, s'élève la voix de Johnny

Hallyday, il chantonne *Souvenirs souvenirs*, je vous retrouve dans mon cœur, vous faites refleurir, tous mes rêves de bonheur⁶...

2. L'être anonyme.

Trente-neuf ans sonnaient en moi en ce janvier 2016, tout allait bien dans ma vie. La musique était ma meilleure amie, elle m'accompagnait, me suivait au quotidien, elle enjolivait mes journées, mes soirées. Toujours étonnée de l'écho qu'elle avait en moi et encore plus surprise de la myriade de chansons qui vibrait sur les ondes chaque jour. J'écoutais de tout et j'étais fan de Calogero plus encore.

J'avais une vie plutôt traditionnelle, mariée, deux enfants, maison à la campagne près de Lyon, en Bourgogne. Pas de fausse note. Bien dans mes baskets, bien ancrée au sol.

J'accordais ma vie entre ma famille, le travail (qui n'était pas un pour moi tellement j'aimais ce que je faisais), mes amis, les formations de développement personnel, mon jardin, la nature, la lecture, le vélo. Des choses simples qui me faisaient sentir vivante et dans de belles vibrations.

Fan de la médecine chinoise et de ce qu'elle nous révélait : le 1 de ma date de naissance signifiait qu'il fallait chanter pour se ressourcer. Ce procédé me redonnait de l'énergie, alors même si je chantaïs comme une casserole, je chantonuais toute la journée même au travail, et encore

⁶ *Souvenirs, Souvenirs*, chanson interprétée par Johnny Halliday en 1960, label Vogue.

plus lorsque je faisais le ménage ! Ça donnait encore plus de baume au cœur lorsqu'il s'agissait des corvées !

J'avais appris à jouer le hautbois depuis toute petite, sans savoir qu'en élément chinois, j'étais bois. Je l'avais calculé lors d'une formation l'année précédente. On additionne les chiffres de notre date de naissance sans le 19 : 1^{er} juin 1977 ça donnait $1+6+7+7=21$. Et $2+1=3$: Chiffre du bois, saison du printemps, de la créativité, de la petite fille intérieure. Personnalité passionnée de justice, énergie débordante, appréciant les contacts humains. Tout moi, cette méthode a été très révélatrice pour me comprendre et me dire que rien ne venait du hasard.

Chef d'orchestre à la maison avec mon mari. Accords harmonieux. Confiance mutuelle. Chacun vaquait à ses occupations la semaine. On profitait pleinement ensemble de nos week-ends en famille en van aménagé. Toujours des moments de qualité. L'équilibre parfait. Résultat du dialogue, respect des besoins de chacun. Mes formations m'aidaient beaucoup pour que l'harmonie perdure malgré des couacs occasionnels.

Une suite d'évènements heureux plutôt classiques et se-reins dans ce monde où le tempo allait toujours crescendo.

J'étais chef d'entreprise depuis quatre ans, je menais à la baguette magique un salon de coiffure qui dénotait des autres, proposant des produits naturels, des colorations végétales, des huiles essentielles, de la musique zen. Pas de techno ni de haute technologie. Retour aux sources. Pas de stress ici. *Reset* pour le cerveau des clients lorsqu'ils ressortaient coiffés. Une clientèle bienveillante qui adorait mon concept, me soutenait, me félicitait de mon parcours.

Je pouvais leur apporter mon savoir-faire avec tout mon amour. Un peu le monde des Bisounours à portée de ciseaux. Je me sentais comme un catalyseur. J'apportais des solutions, des conseils, du bien-être. Je me sentais utile et essentielle à mon niveau, juste une coiffeuse anonyme qui espérait alléger le célèbre stress du quotidien de chacun.

Toujours faire de son mieux. Dans ce lieu, on pouvait se confier, personne ne jugeait, pas de commérage. Parole toujours impeccable. Je n'écoutais pas les médisances ou le jugement des autres. Ça les concernait, eux, ils étaient responsables de leurs paroles qui ne m'atteignaient pas. Je n'interprétais plus, je ne me posais plus de questions, je vivais le moment présent sans trop penser au passé ni m'interroger sur l'avenir. Mettre le principe des cinq accords tolèques n'était pas de tout repos mais la sensation qu'on se sentait aligné, ancré au sol et que tout était à porter de main.

Toutes mes lectures et mes croyances m'avaient fait devenir une personne confiante en l'avenir, je décidai d'avancer franchement, la fleur au fusil, en sifflotant, et d'ouvrir alors un deuxième salon de coiffure. Lors de cette décision cruciale, j'avais chanté Michel Sardou « *la vie c'est plus marrant, c'est moins désespérant en chantant !⁷* ».

Bien sûr, je n'ai pas oublié l'air de cette chanson, je la chantonne à la famille en attendant que le fameux tonton Jo se raccroche à l'histoire et exprime sa version.

3. L'avoir public

⁷ *En chantant*, interprété par Michel Sardou en 1978, label Tréma

À ce moment-là, moi j'effleurais mes 44 ans, je respirais la félicité. Je me sentais bien. J'avais tout ce que je voulais. Tout ce que j'avais souhaité, je le possédais. Homme influent d'une petite ville, respecté et connu de tous. Toujours discret, je n'avais jamais lavé mon linge sale en public. La femme que j'aimais restait belle avec toutes ces années. Je l'idolâtrais telle une princesse. Nous partagions tout ensemble. Nos deux enfants étaient pratiquement autonomes, je pensais qu'ils reprendraient la relève. L'affaire familiale demeurait florissante. J'étais président de l'association du Village du Livre de Cuisery, je l'avais créée en même temps que le rachat de ma boutique de livres.

J'avais de l'argent. Une voiture puissante, bien carrossée, l'essence même du pouvoir. Une maison luxueuse style demeure bourgeoise au-dessus de la colline avec vue sur la Bresse et la Seille. Un travail épanouissant. La santé. Un vrai conte de fée. Je m'étais donné de la peine. Je récoltais ce que j'avais semé. Je savais qu'on nous jalousait, notre réussite émanait tellement fort. Mais je ne devais rien à personne. Je planifiais tout. Rien n'avait été laissé au hasard. Tout avait été calculé. J'extrayais juste aujourd'hui la quintessence de mes efforts. Je me sentais un peu comme le roi du monde, à mon échelle bien sûr, sans surdimensionner mon ego mais quand même, j'avais de quoi être fier pour tout ce que j'avais déjà accompli à mon âge.

Fidèle à mon éducation, à ma femme, à mes principes. Intégrité. Je n'avais compté que sur moi. Honnêteté. Je n'avais jamais envié les autres. Travail. Si je désirais quelque chose, je mettais tout en œuvre pour l'obtenir.

Ténacité. Tout ce que mes parents m'avaient appris. Respect pour les traditions patriarcales.

J'avais le nez pour faire des investissements prospères. L'odeur du bonheur envahissait mon quotidien. Il répondait en tout point à mes rêves et aux attentes que je m'étais fixé. Le seul relent d'amertume face à tout ce bouquet de réussite, c'est ce besoin d'être rassuré par ma femme, qu'elle me trouve toujours beau. J'aimais l'entendre le dire, je ne savais pas d'où venait ce manque de confiance sur mon physique. J'aurais aimé parfois posséder le miroir magique de la reine dans Blanche Neige. Je ne supportais pas non plus les mauvaises odeurs naturelles ou corporelles. Mon hygiène de vie était très stricte, limite névrotique. Je collectionnais les parfums, c'est à la fois ma passion et une obsession.

Je contrôlais tout.

Ce jour-là, je me souviens, avant de savoir, je me sentais pro et être un bon père de famille. J'avais dépassé un peu la vitesse autorisée comme d'habitude pour rentrer à la maison après une journée prospère, j'avais mis la radio dans la voiture, Francis Cabrel chantait « *il faudra leur dire, c'est comme des parfums qu'on respire... un peu plus d'amour que d'ordinaire*⁸... » Exactement ce que je pensais, j'aurai voulu parfois plus d'attention quand même, encore plus de tendresse, d'amour pour moi, je donne tellement. Oui il me faudrait toujours plus de marques d'amour au quotidien, plus de câlins, j'avais le sexe mais parfois je pensais que ça ne suffisait pas, comme un truc qui manquait mais je ne savais pas quoi.

⁸ *Il faudra leur dire* chanté par Francis Cabrel en 1986, label CBS Disques

C'est quand même impressionnant comme certains détails ressortent après tant d'années, voilà cette réflexion qui me tire de mon passé, je regarde mémère Nénette pour qu'elle comprenne qu'il faut pour l'instant qu'elle prenne le relais.

4. La descente aux enfers

Je me souviens de ce premier avril, ce n'était pas un poisson. 2 h du matin, le silence autour de moi m'assourdissait. À quatre pattes par terre, la tête au-dessus de la cuvette des toilettes, je vomissais comme je n'avais jamais vomi. Même si je ne me suis jamais pris de cuite, je pense que ça y ressemblait fortement.

J'avais déjà eu des intoxications ou des crises de foie à cause de ma boulimie de chocolat lorsque j'étais ado... Mais là non, rien à voir, un brassage au niveau de l'estomac depuis plusieurs jours, l'envie de mourir, des haut-le-cœur alors que je n'avais rien avalé depuis plusieurs jours, une barre d'angoisse m'avait transpercé le ventre. Mes remèdes de grand-mère étaient demeurés inefficaces cette fois : ni l'huile essentielle de menthe poivrée, ni celle de basilic exotique ne fonctionnaient, pas même l'eau de mélisse qui, pourtant, me calmait d'habitude à tous les coups.

Enceinte ? Non et là j'aurais pu être contente, à l'aube de mes quarante ans, ç'aurait été un sacré challenge mais avoir un enfant aurait été un vrai bonheur. Surtout que j'ai toujours voulu en avoir un troisième. Votre pépère se trouvait trop vieux lorsqu'il a eu quarante ans alors nous nous sommes arrêtés à deux enfants, les moyens de